

Zeitschrift: Technique agricole Suisse

Herausgeber: Technique agricole Suisse

Band: 79 (2017)

Heft: 5

Rubrik: Icône américaine et machine à sous

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Mannheim est une usine de production importante pour John Deere, qui a repris l'ancienne usine de tracteurs de Lanz en 1956 et en a fait son siège principal pour l'Europe.

Icône américaine et machine à sous

Technique Agricole se plonge régulièrement dans l'univers des fabricants de technologie agricole cotés en Bourse et présente des possibilités d'investissement en actions. Cette édition est consacrée à John Deere.

Andreas Meier *

Pendant sa campagne électorale, Donald Trump avait déclaré que le mur du Mexique ne devait être construit qu'avec des machines Deere et Caterpillar. Hillary Clinton s'est laissé photographier devant des tracteurs John Deere lorsqu'elle a présenté son programme de soutien des jeunes agriculteurs et de la production d'éthanol. Icône américaine, Deere est le symbole d'efficacité de l'agriculture qui joue un rôle économique croissant pour

* Andreas Meier est rédacteur pour la revue *Finanz und Wirtschaft* et connaît bien les entreprises agraires cotées en Bourse.

le pays. Le nom du fabricant de machines agricoles et sylvicoles et d'engins de chantier s'attire facilement les sympathies dans l'Amérique rurale.

Le siège principal de la société se trouve à l'écart des paradis fiscaux dans l'une des plus grandes villes des Etats-Unis où l'entreprise a prospéré : Moline à la frontière nord-est avec l'Illinois, à quelque 250 km à l'ouest de Chicago. La société est entourée d'unités de production toujours plus grandes, d'un musée et d'un centre d'accueil des visiteurs avec la boutique d'articles de fans qui illustrent la conscience historique

et la tradition, mais aussi l'intelligence commerciale.

Des origines américaines profondes

Deere a une longue tradition américaine renforcée par le récit de son installation dans la région de Moline. En 1836, John Deere, son fondateur, fuit vers l'est pour échapper à une banqueroute menaçante et se construire une nouvelle vie de forgeron dans l'Illinois en plein essor de colonisation. A partir de 1848, il lance ses opérations depuis Moline qui jouit d'une position stratégique sur le Mississippi pour le transport. Ses activités de char-

rues en acier uniques se portent déjà tellement bien au milieu du XIX^e siècle que plus de 10 000 charrues quittent son usine chaque année.

En 2016, Deere a réalisé au niveau international un chiffre d'affaires de 26,6 milliards de dollars et un bénéfice de 1,5 milliard de dollars. Il ne s'agit pas d'un résultat exceptionnel car le secteur agricole a dû lutter contre la surproduction, ce qui a exercé une pression à la baisse sur les prix des produits agricoles et réduit la capacité d'investissement des agriculteurs. En outre, pendant les belles années jusqu'en 2013, le secteur a connu un sur-investissement qui freine à présent la demande de technologie agricole. Avec une marge bénéficiaire de 5,6 %, Deere s'en sort toujours bien contrairement à de nombreux fabricants de machines agricoles qui opèrent actuellement avec des marges moins élevées. CNH (avec Case IH, New Holland et Steyr) et Agco (avec Fendt, Massey Ferguson et Valtra) ont difficilement atteint 2 % en 2016.

Presque toujours premier de classe

Il ne s'agit pas d'une coïncidence. Deere a presque toujours été le premier de classe parmi ses congénères. En 2013, année record, la société a réalisé un chiffre d'affaires de plus de 37 milliards de dollars et une marge bénéficiaire de 9,3 %. L'excellence opérationnelle de Deere montre que malgré un sévère recul du chiffre d'affaires de 30 % en trois ans, elle atteint toujours de bons résultats. Finalement, il n'y a rien de pire pour une entreprise de production que des usines sous-exploitées. Pourtant, avec un degré d'intégration optimal, et la juste acquisition de composants, les fluctuations de la charge de travail dans les usines peuvent être atténuées. Ce n'est pas comme si les sous-traitants de Deere avaient été totalement sous pression. Par exemple, la société suisse Bucher Industries est le plus grand sous-traitant de Deere pour les composants hydrauliques et dispose d'usines aux quatre coins du monde. Une aubaine pour Bucher: c'est la branche hydraulique qui enregistre les marges les plus importantes.

Ces exemples le montrent: investir auprès de Deere, c'est choisir une entreprise qui a prospéré au-dessus de la moyenne pendant toute son histoire, même en période de crise. La continuité, la puissance financière et la qualité sont également le symbole d'une gestion efficace de l'entreprise. L'actuel PDG, Sam Allen, occupe ce poste depuis 2010 et travaille dans l'en-

treprise depuis 42 ans. Il n'est dès lors pas surprenant que Trump ait essayé de tirer profit de l'image authentique de Deere. Cependant, l'entreprise prend prudemment ses distances par rapport à l'actuel président des Etats-Unis, notamment en ce qui concerne sa politique commerciale protectionniste. Sam Allen a déclaré qu'il voyait l'atteinte au libre-échange comme une menace pour l'agriculture américaine. En tant que secteur d'exportation essentiel pour le pays, elle dépend des marchés ouverts à l'étranger. La Chine et le Mexique font partie des plus grands marchés d'écoulement des produits agricoles américains, deux pays sur lesquels Trump porte un regard critique en matière de politique commerciale.

Politique fiscale de Trump utile

Deere pourrait profiter de Trump à un autre niveau. Le projet de réduire le taux d'imposition des entreprises actuellement de 35 % à moins de 20 % peut être bénéfique au producteur de machines agricoles et sylvicoles et d'engins de chantier. De nombreuses entreprises américaines paient certes moins de 35 % d'impôts, la moyenne de l'index S&P500 qui englobe les 500 plus grands groupes s'élevant seulement à 26 %. Deere, pour sa part, atteint juste 35 %. Un allègement fiscal pourrait entraîner une hausse substantielle du bénéfice net.

La situation est rendue complexe par le fait que les actions de Deere atteignent leur plus haut niveau alors que la société gagne actuellement moins qu'en 2013. La perspective d'une réduction d'impôts peut intervenir, même s'il ne s'agit que de visées politiques. Une reprise rapide du secteur agricole est plus souhaitable, tout comme une politique de taux bas des banques centrales qui laisse circuler de nombreux capitaux à la recherche de rendement vers les actions. Les actions du fabricant suisse de machines agricoles Bucher ne sont cotées qu'à 10 % de moins du taux record historique de 2014, même si l'entreprise a dû annoncer le plus mauvais résultat d'exploitation depuis six ans il y a quelques semaines.

Chez Deere, le rachat de ses titres par l'entreprise elle-même pour réduire le nombre d'actions en circulation a eu un effet sur les cours. Pour les actions restantes, la participation au résultat d'exploitation augmente car celui-ci est réparti sur moins d'actions. Ces cinq dernières années, le bénéfice par action a chuté d'environ 11 % en moyenne an-

Deere

Cours: 112 \$ | Valeur: 924235

S&P 500 adapté



Source: Thomson Reuters / FuW

Cours des actions Deere

nuelle, mais la baisse des bénéfices a atteint 16 % par an. Cette situation a également profité au cours de l'action.

Acheter au cours le plus haut ?

Tout cela atteste de la gestion remarquable de la société Deere dont les actions représentent un investissement sûr à long terme. Pourtant, est-ce le moment d'acquérir ces titres alors qu'ils sont au plus haut ? Absolument ! En effet, le rapport coût-bénéfice (PER) plutôt élevé de 22 est calculé sur le niveau actuellement bas des gains. Le PER est une valeur empirique; la moyenne pluriannuelle s'élève à 15 aussi bien pour les actions américaines que suisses. Cela signifie que les deux marchés boursiers étaient cotés en moyenne avec les bénéfices quinze fois supérieurs des entreprises.

Une faible base bénéficiaire, d'éventuelles réductions fiscales et une reprise progressive de la conjoncture agricole dans les prochaines années permettront d'améliorer les résultats et d'augmenter ainsi le cours des actions. Même si les prévisions actuelles sont trop élevées: le risque d'une chute persistante du cours des actions est réduit grâce à la gestion expérimentée. Les entreprises bien gérées profitent du processus de sélection dans leur secteur pendant les périodes de ralentissement. Ou les bonnes entreprises (comme Deere) parviennent généralement à creuser l'écart en période difficile car leurs concurrents moins performants se retirent ou ne peuvent pas renouveler leur offre de produits en raison de leur vulnérabilité financière. Mais Deere et d'autres fournisseurs de technologie agricole comme Bucher/Kuhn aborderont plus forts la prochaine reprise et en tirent d'autant plus de profit. ■